J'ai passé sept heures avec le Dr Ferdière, en tête à tête. Il insista pour que nous déjeunions ensemble. Il avait la veille envoyé sa bonne acheter un lapin et semblait en être fort réjoui. Cela avait un petit air de fête. Il ne serait pas seul. Il prit un peu de vin, veillant à ce que je reprenne de chaque plat. Nous étions sur sa terrasse dans le doux soleil du mois d'octobre 1989. Je n'ai pas prêté grande attention au lapin, je l'avoue, ni au gâteau qu'il accueillit avec un plaisir enfantin.

Nous avons parlé, d'André Breton bien sûr dont il voyait encore de temps à autre la deuxième femme, Jacqueline, de Victor Hugo qu'il n'aimait pas (avec une certaine injustice, reconnut-il malgré tout...), de Nietzsche dont il avait connu l'un des psychiatres en 1944 à Musingen, de Sartre dont il n'excusait aucune erreur, de Freud qu'il avait manqué de peu à son arrivée à Paris, de Mallarmé, le seul poète, peut-être, qui comptât réellement à ses yeux et sur lequel il prononça des conférences dès les années 30, de Jean Moréas qui, selon lui, avait influencé son premier recueil (3), de Jehan-Rictus avec lequel il entretint vers 1930 une correspondance et auquel il devait consacrer une étude (4) qui restera la première, de Valentine Hugo, sa grande et noble amie qu'il veilla jusqu'à sa mort en 1968, d'Henry Miller et de leur ami commun le peintre noir-américain Beauford-Delaney rencontré en 1963, de Victor Serge qui avait hébergé la Bande à Bonnot et participé à la révolution de 1917 et qu'il reçut à Paris à sa libération, en 1937, de Damia dont les bras blancs semblaient encore l'émoustiller à plus de 50 ans de distance, de Francis James et d'André Malraux dont il appréciait surtout, en féministe convaincu, les épouses, de Benjamin Péret, de Georges Duhamel, de Reverdy, de Lacan ("un poète"...), de Jacques Soustelle avec lequel il avait fondé en 1926 les Étudiants socialistes de Lyon et les Amis d'Anatole France vers 1930, d'Henri Michaux auquel il ne paraissait pas en vouloir de lui avoir emprunté sa première femme, Marie-Louise, de Jean Piaget, de Charles Baudouin, d'Ernst Jolovicz, disciple de Freud avec lequel il tenta vers 1938 une ouverture de la psychiatrie à la psychanalyse qui devait se heurter au refus de Pierre Janet, de Georges Bataille et de Roger Caillois, etc. Nous avons parlé, parlé, de Georges Hugnet, Ramuz, Desnos, Bellmer, James Ensor, Jung, Jean Rostand, etc. Sa mémoire était prodigieuse, ses souvenirs intacts, qu'ils fussent à dix ou soixante ans de distance... Il y avait aussi les grèves de 36 auxquelles il participa activement avec Raymond Bussières, l'ami Bubu, l'aide aux Républicains espagnols avec Théodore Fraenkel à Barcelone et le Guépéou en arrière-plan, la dénonciation du système psychiatrique soviétique, l'aide à Pliouchtch et à Sakharov, son voyage au Chili en 1976 et sa présidence de l'organisation d'aide médicale Santé-Chili, les années de Rodez et le marché noir pour sauver les internés condamnés par le régime de Vichy, ses conférences sur Kafka, Bakounine, Proust, la sorcellerie (5), ses expositions d'oeuvres d'aliénés en 1942, le fameux Congrès des Écrivains pour la Défense de la Culture de 1935 où Breton giffla Ehrenbourg et à la suite duquel se suicida René Crevel, ses prises de position anarchistes et pacifistes (6) jamais démenties, la polyclinique d'Aubervilliers où il continuait de consulter, ces mille choses, enfin, qui font mentir Rimbaud: non, *la vraie vie* n'est pas *ailleurs*. Le monde a la valeur qu'on lui donne. Certains, loin de l'esbrouffe des fumistes et des charlatans aux titres ronflants, savent la lui donner. Je crois qu'on peut les nommer humanistes.

J'avais très vite compris qu'une émission de trois heures serait tout à fait insuffisante pour tant de souvenirs et encore tant de projets. Nous reprîmes le magnétophone. A 17h, nous avions enregistré près de quatre heures : 1907-1937... Nous projetions encore deux émissions au moins. Je quittai Gaston Ferdière à 17h30. Nous avions bavardé sept heures et à peine trahissait-il une très légère fatigue. Il avait 82 ans. Nous nous sommes téléphonés depuis cinq ou six fois. Entre ses consultations, un colloque à Blois, une conférence à la faculté de Caen, un vernissage, il était très pris. Nous avons remis de mois en mois ces émissions. Nous pensions évoquer les années 37 à 50 au printemps prochain, y évoquer Brauner, Queneau, Leiris, les Jouhandeau, la peinture de Cézanne (7), l'asile de Chezal-Benoît et celui de Rodez... Lundi 10 décembre 1990, Gaston Ferdière est mort.

Avec tous ses souvenirs.

Le Dr Gaston Ferdière n'était pas seulement un psychiatre amoureux de son métier et soucieux de l'humaniser (en 1976, il présidera l'Évolution psychiatrique et, l'année suivante, organisera le Congrès Éthique et Psychiatrie), pas seulement un esthète jaloux de posséder (ses nombreuses donations au Musée des Arts et Traditions populaires, entre autres, témoignent de sa générosité), pas seulement un ami fidèle et attentif des grands aventuriers de l'esprit de ce siècle (Éluard, Desnos, Breton et même Artaud entre deux crises surent l'estimer autant qu'il les estima. Et son beau livre, "Les Mauvaises Fréquentations" (8), est avant tout un livre d'amitié).

Gaston Ferdière était un homme de culture, de convictions, d'intelligence, d'humour, d'intégrité, un de ces hommes rares auxquels on voudrait dire : merci, merci d'exister, parce qu'ils savent redonner un sens au nom d'homme.

Dix jours après cette belle journée du 24 octobre 1989, je téléphonai à Maurice de Gandillac. Combien fut heureux d'avoir de ses nouvelles l'homme qui fut le petit camarade de jeux de Sartre au jardin du Luxembourg, le traducteur de Nicolas de Cues, de Dante, de Hegel, etc., l'universitaire émérite et le maître d'œuvre pour la France de l'édition des Oeuvres philosophiques complètes de Nietzsche. Entendre la joie de ce vieux monsieur qu'est Gandillac à l'évocation de son ami Ferdière, d'un an son cadet, cela ne se commente pas.

Merci d'avoir existé, Gaston Ferdière. En remplissant votre vie, c'est aussi un peu la nôtre que vous avez enrichie.

Votre chien méchant mais perspicace doit être bien triste. Il n'est pas le seul, hélas.

Dole, le 13 décembre 1990

Notes page suivante